

## Réduire les gaz à effet de serre – grâce à la recherche



**Robert Baur**  
Responsable du domaine  
de recherche Agroécologie  
et Environnement d'Agroscope

Chère lectrice, cher lecteur,

Que la Suisse doive réduire ses émissions de gaz à effet de serre est incontestable; que l'agriculture doive y apporter sa contribution, également. Et les écarts par rapport aux objectifs définis sont connus. Dans son éditorial de juin 2018 paru dans cette revue, Dieter Hess soulignait que c'est en réduisant les émissions dans l'élevage que l'on parviendra à atteindre les objectifs climatiques. La série d'articles «Émissions provenant des animaux» met en lumière les progrès de la recherche en matière de mesures techniques destinées à réduire ces émissions. Ces mesures vont de l'optimisation de l'alimentation des vaches laitières au pâturage (article à paraître en janvier 2019) à une utilisation plus efficace de l'azote par différentes méthodes d'épandage du lisier (édition juillet/août 2018).

La quantification des émissions dans des systèmes d'élevage proches de la réalité est exigeante. Mais la recherche progresse également dans ce domaine, comme le montrent les deux articles de Sabine Schrade *et al.* parus dans les éditions de septembre et d'octobre 2018. On parvient par exemple toujours mieux à estimer les réductions d'émissions techniquement réalisables et leurs coûts.

A ce propos, j'aimerais mettre l'accent sur l'article de Bretscher *et al.* publié dans ce numéro (p. 376–383): il ne se concentre pas sur les mesures individuelles, mais compare entre elles les mesures possibles et s'interroge sur les principaux leviers permettant de réduire les écarts dans les atteintes des objectifs climatiques. Les auteurs d'Agroscope et de l'Office fédéral de l'agriculture mentionnent également les éventuels conflits d'objectifs ou synergies avec les efforts entrepris pour réduire les autres impacts environnementaux de l'agriculture. Les potentiels indiqués correspondent approximativement à ce qui est techniquement réalisable et, en raison de nombreuses hypothèses de modélisation, ne doivent pas être interprétés comme absolument exacts, mais néanmoins plus ou moins fiables. D'autres recherches axées sur la pratique seront nécessaires pour montrer comment les systèmes d'élevage dans leur ensemble peuvent être optimisés de sorte à exploiter les potentiels de réduction de manière aussi complète que possible. Cela permettra de déterminer les conditions-cadre politiques et les mesures de soutien qui contribuent le plus efficacement à la réduction des émissions.

J'aimerais également mettre en exergue un autre message de l'article de Bretscher *et al.*: l'ampleur des potentiels de réduction montre, une fois de plus, que pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture, l'accent ne doit pas être mis uniquement sur les mesures de production. Les leviers vraiment importants sont en fin de compte un changement des habitudes alimentaires et l'adaptation des structures agricoles qui en découle. Exiger de façon précipitée des solutions unilatérales, telles que le renoncement aux produits d'origine animale, ne serait pas judicieux. Il s'agit plutôt, dans ce pays d'herbages qu'est la Suisse, d'optimiser l'ensemble du système agricole et alimentaire en tenant compte des ressources utilisables, d'une alimentation équilibrée et de stratégies pour inciter les consommateurs-trices et la société à modifier leur comportement. Un défi passionnant et varié pour la recherche interdisciplinaire et appliquée en Suisse!